



**Postures de lecteurs
Observations à la Bpi**

Edith Mercier

Dirigé par Françoise Gaudet

Mai 2011



Sur les postures de lecture

Dans son article «**L'intime et l'étrange**», Françoise Gaudet s'est intéressée à la lecture de la fiction en bibliothèque¹. Or, la bibliothèque, en tant qu'espace public, étranger et normé, n'apparaît pas particulièrement comme un lieu propice au plaisir de la lecture. L'appropriation nécessaire serait d'autant plus difficile à la Bpi, qui ne propose que des ouvrages en consultation sur place, ce qui fractionne l'hypothétique lecture aux heures d'ouverture de la bibliothèque. D'ailleurs, on sait que cette bibliothèque est largement considérée comme une bibliothèque d'étude par ses usagers, les étudiants venant en grand nombre occuper les lieux pour travailler sur place en apportant leurs documents personnels. En partant donc de la thèse de Françoise Gaudet sur ce besoin d'appropriation qu'exige la lecture de divertissement, ou la lecture-plaisir comme je l'appellerai ici, il m'apparut intéressant de porter un regard sur le corps de ce lecteur qui s'adonne au plaisir de la lecture, et sur son dialogue avec la bibliothèque.

La BPI offre un cadre particulier en raison d'une part, de sa haute fréquentation estudiantine, et du fait que, d'autre part, elle ne propose au lecteur que de grandes tables alignées avec des chaises au confort acceptable, mais qui sont prises d'assaut, surtout durant les périodes d'examens de fin d'année. De ce fait, les tables sont submergées, et certains lecteurs s'en trouvent écartés et vont s'infiltrer là où on ne les attendait pas.

C'est ainsi que les lecteurs de cette bibliothèque révelent toute la richesse de la lecture de plaisir. L'aménagement du lieu privilégiant la lecture studieuse, on remarquera que les lecteurs-pour-le-plaisir vont d'eux mêmes plus volontiers se nicher dans des lieux informels, et déploient ainsi des techniques et stratégies de personnalisation de l'espace. Un observateur masqué² pourra alors étudier ces pratiques d'appropriation « à l'état sauvage ». Tout d'abord, il faut bien dire que ces pratiques ne posent pas de frontières étanches, et que l'on va parfois observer des usagers lire pour le plaisir sur les tables, et d'autres travailler assis ou allongés par terre.

Mes observations proposent donc une analyse du rôle du corps dans la lecture, et de son échange avec l'environnement. L'observation effectuée en croquant les postures des lecteurs permet de déceler les dynamiques du corps et des intentions de poses. Il s'est trouvé que ces dynamiques semblent alors s'accorder avec différentes façons de lire. C'est cette lecture que je propose en accompagnement de mes croquis. Ces observations peuvent dénoter un corps qui illustre sa lecture. Les croquis montrent un rapport naturel qui s'instaure entre le corps et le livre, et non pas seulement entre l'œil et la page. On pourrait même dire que le corps prend ici le rôle d'un signe, peut être qu'un corps en bibliothèque devient plus loquace qu'un corps dans l'intimité car serait peut être incité, dans un lieu public, à s'affirmer, à signifier son statut, sa fonction ou son action.

² Car un observateur visiblement affilié à la BPI sera aperçu comme un bibliothécaire, c'est-à-dire comme représentant de l'ordre ce qui pourra modifier les positions de ces lecteurs, à l'instar d'un professeur entrant dans une classe d'élèves en début de cours.

¹ In *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet: livre, presse, bibliothèques*. Christophe Evans (dir.), Editions du Cercle de la librairie, 2011.

Lieux de lectures

L'observation distingue rapidement trois lieux d'occupation des lecteurs, tout types de lectures confondues, dans la bibliothèque. Et on remarque aussi que la lecture, dans ses trois lieux, se fait elle aussi différemment.

On peut donc lire sur *les longues tables grises*, au milieu des étudiants, on peut lire *dans les rayonnages*, et on peut aussi lire dans *les couloirs* situés à l'arrière du bâtiment. Il est étrange de remarquer qu'il ne semble pas y avoir de lieu spécialement attribué à la lecture-plaisir dans la bibliothèque, à part les quelques fauteuils mis à disposition dans l'espace presse.

Les tables d'étude : une lecture studieuse

La lecture à laquelle je me suis le moins attachée se situe sur les tables d'études. Elle s'accompagne très souvent de prise de notes, c'est donc a priori une lecture studieuse.

On peut supposer que je n'ai pu observer dans cette zone une lecture autre que studieuse, pour la simple raison qu'en ces périodes d'examen, les tables sont prises d'assaut, le "simple" lecteur-plaisir n'ose pas venir occuper la place d'un étudiant.

Si le lecteur non studieux se sent ainsi inadapté, c'est sans doute parce que la table d'étude désigne son utilisateur modèle¹. La table appelle à l'étude, et la présence d'une prise, par exemple, suggère que cet utilisateur modèle se doit de posséder un ordinateur portable. Le lecteur-plaisir se sentira, en période d'affluence étudiante, probablement toujours un peu illégitime sur ces grandes tables.

De plus, la proximité avec les autres corps semble aussi entraver la lecture intime, empêchant une réelle appropriation de l'espace, et une vraie intimité. Ainsi le mode de lecture observé dans cette zone est souvent le seul perçu comme légitime, à savoir la lecture d'étude accompagnée de prise de notes.

¹ À l'image du lecteur modèle, notion définie par Umberto Eco dans son livre *Lector in Fabula*. Le lecteur modèle est le lecteur hypothétique qui remplit un ensemble de "conditions de succès ou de bonheurs, établies textuellement, qui doivent être satisfaites pour qu'un texte soit pleinement actualisé dans son contenu potentiel", (*Lector in Fabula*, Le livre de Poche, coll. Biblio essais, 1989, p.77)

Les tables d'étude

TYPE : ATTABLÉ

Le livre est posé debout sur la table.

Le livre est posé à plat sur la table.



Une lecture de prélèvement

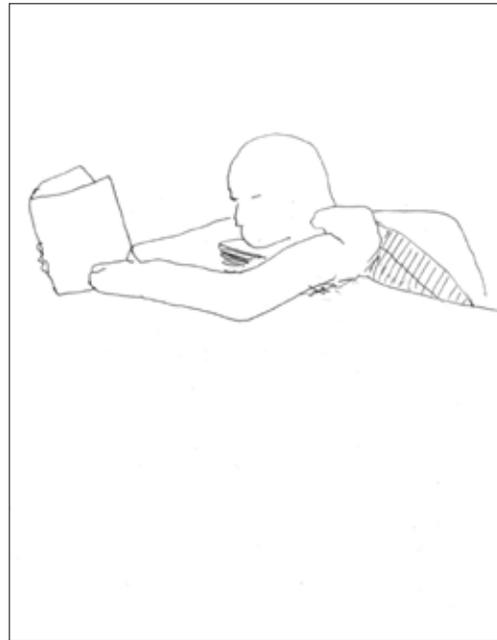
Dans cette position, les coudes sont toujours posés sur la table. Le corps est donc *penché* vers le livre. Ce n'est clairement pas une lecture de détente, le corps est *tendu*, il affiche une ligne raide en direction du livre. La lecture est un acte de volonté. C'est le lecteur qui *s'approche* de l'objet pour *ponctionner* quelque chose dans ce livre. Ce n'est pas le livre qui s'offre mais le lecteur qui *prend*.

Les tables d'étude

TYPE : AVACHI

Le livre est posé debout sur la table.

La chaise sur le côté, appuyée sous l'aisselle.



Une lecture impatiente

On remarque ici des positions “incorrectes”, c’est à dire peu académiques. Le mobilier est *malmené*, pris de travers. Ces positions ne révèlent pas une lecture irrévérencieuse cependant, mais plutôt une lecture difficile, peut-être imposée. Ainsi le dialogue du corps raconte une sorte de désinvolture, de refus de dialogue. La lecture ne semble pas libre, elle souffre d’*entraves*, et se révèle par la présence d’*obstacles* physiques entre le livre et le lecteur. Avec peut être une impatience qui révèle l’envie d’avoir fini le livre.

Les tables d'étude

TYPE : ADOSSÉ

Assis, le livre adossé au bord de la table.



Une lecture détachée

Contrairement aux deux précédentes, cette lecture là s'apparente plus à un plaisir, mais presque *flegmatique*. Ce sont en général des livres épais qui se retrouvent appuyés ainsi, mais pas uniquement des "livres d'art". Le livre n'est pas posé sur la table, et ne semble pas "étudié", il ne se couple pas à une prise de notes. Le corps paraît *peu impliqué*, il ne soutient pas le livre, qui est *supporté* par la table, et le corps est relativement droit, voire *en retrait* du livre, le contact semble *se restreindre* à un effort minimum. Le lecteur n'est pas vraiment attentif, et le livre pourrait ici jouer un rôle de simple *incitation* à penser, à rêvasser, ...

Dans les couloirs arrière : une lecture particulière

C'est la lecture la plus spectaculaire, car elle est cachée (paradoxalement), et sauvage. Elle prend place dans les couloirs à l'arrière des rayonnages. Les lecteurs se sont pleinement appropriés ce lieu en le détournant. Ce ne sont plus des couloirs mais des lisoirs. Et plus l'on s'égaré dans les extrémités, vers les zones d'ombre, plus les positions sont décomplexées.

C'est ici que l'espace se personnalise le plus. Les lecteurs s'installent derrière leur muraille de livres, vont chercher des chaises, et quand ils sont plusieurs, s'autorisent à parler plus librement que sur les tables d'études. C'est ici aussi qu'on retrouve le plus une lecture-plaisir. Le corps paraît plus en sympathie avec le livre. On observe ici une lecture au sol, adossée au mur, les jambes qui se tendent et se détendent ; une lecture sur les chaises qui sont apportées là et aussi une lecture couchée, bien que plus rare et vraiment aux extrémités des couloirs.

Dans les couloirs

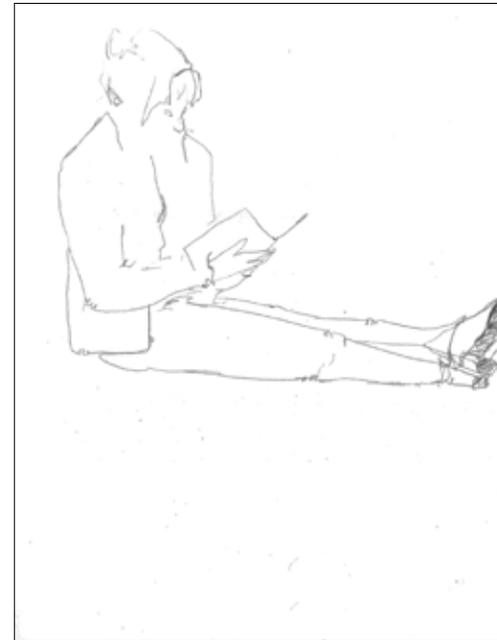
TYPE : ASSIS, LES GENOUX LEVÉS OU TENDUS

Les genoux relevés, le livre est posé dessus.

Le livre est posé au sol, entre les deux genoux relevés.

Une lecture entourée

Les deux positions qui se suivent sont assez semblables et se modifient de l'une à l'autre essentiellement pour des questions de confort. Ce qu'il faut noter c'est que le corps tout entier vient *entourer* le livre. Le livre est *maintenu, enrobé*. Le lecteur *se love* autour du livre, il établit un contact maximal avec lui. C'est une lecture qui veut *se fondre* avec son support, une lecture de désir..



Dans les couloirs

TYPE : ASSIS EN TAILLEUR

Le livre est posé sur les cuisses.

Assis en tailleur avec un genou relevé qui supporte le livre.

Une lecture enlacée

Comme la position précédente, on remarque une forte participation du corps dans la lecture. Le corps vient *se tordre* autour du livre. Il est penché, *courbé, mélangé* au livre.



Dans les couloirs

TYPE : ASSIS SUR UNE CHAISE, LE LIVRE POSÉ

Sur une chaise, les jambes sont entrecroisées, le livre est posé dessus.



Une lecture supportée

Comme dans les précédentes postures, le corps vient ici aussi *se plier* autour du livre. Ce qu'il est intéressant de remarquer cependant, c'est que la lecture se voit doublement *supportée*. Par un autre objet, qui est la chaise, mais aussi par le livre, qui en plus d'être le *support du texte* devient aussi le *support du corps*. Le lecteur pose ses mains, ses coudes sur le livre, parfois même y appose un autre livre. Ce type de lecture se rencontre beaucoup pour les livres d'art ou plus généralement les livres d'images, car la taille de ces derniers s'y prête, (mais aussi peut être par leur nature même, car le livre d'images est dans l'imaginaire souvent considéré comme facile, aisé, un support qui se prête à la fois à l'explication didactique et à la rêverie enfantine). Le lecteur *entre* vraiment dans le livre, son corps même vient *prendre appui* à l'intérieur des marges.

Dans les couloirs

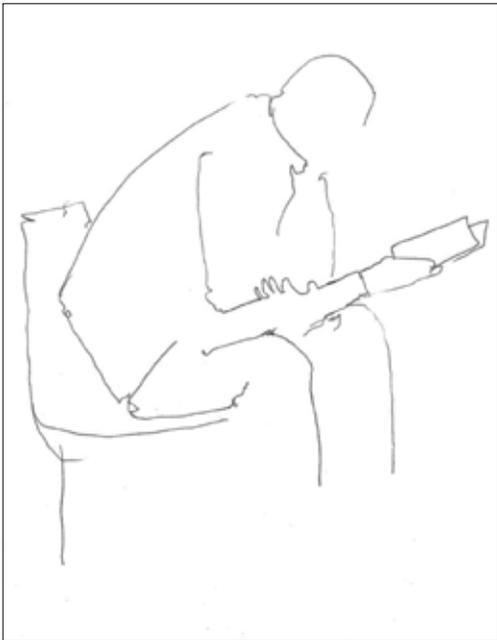
TYPE : ASSIS SUR UNE CHAISE, LE LIVRE TENU

Sur une chaise, les jambes sont entrecroisées.

Le livre est pincé dans les mains.

Une lecture détachée

Le livre est ici posé dans la main. C'est la main *ouverte* qui *offre* à lire comme on tend un cadeau. Cette posture se prête aux livres de petite taille, elle est la plus évidente, aisée et donc la plus intime des lectures. Le livre est manipulé machinalement, comme une *extension* de la main. Comme pour un instrument, les doigts viennent se glisser dans les pages afin de varier l'ouverture.



Dans les couloirs

TYPE : COUCHÉ

Allongé, tête contre le mur, le livre sur le torse.

Allongé sur le côté, une main sous la tête, une autre qui tient le livre posé au sol.



Une lecture manifestée

C'est bien évidemment la lecture qui met en scène la position la plus décalée dans la bibliothèque. Position de détente par excellence, elle en devient presque provocatrice, bien qu'elle se cantonne souvent aux extrémités des couloirs. La lecture couchée, bien que peut être la plus pratiquée, car on lit couramment avant de s'endormir, n'est pas cependant la plus confortable. Cela reste, je pense, une volonté d'*affirmer* le droit de lire, par une posture qui s'efforce de *prendre le plus de terrain* possible avec son propre corps, de *revendiquer* un droit à la lecture de détente dans la bibliothèque.

Dans les rayonnages: une lecture de collecte

C'est donc bien souvent ici une lecture rapide, le lecteur feuillette le livre dans le rayon avant de l'emporter à sa place, et il en feuillette souvent plusieurs, pour éviter les allers et retours. Cependant, il arrive qu'il s'attarde au-delà d'un simple feuilletage, tenté de continuer sa lecture sauvage, ou hésitant sur son choix.

C'est l'hésitation qui caractérise ces postures, en général, toujours en équilibre. On retrouve donc dans les rayons une lecture debout, qui s'appuie sur les rayonnages, une lecture qui s'ancre en plein milieu du passage, et enfin une lecture assise ou accroupie.

Dans les rayons

TYPE : DEBOUT, CONTRE LE RAYON

Contre le rayon, dans une position en léger déséquilibre, un pied levé, le livre appuyé contre une étagère.

Un pied posé sur une étagère en hauteur, le livre posé sur la cuisse.

Une lecture en appui

L'utilisateur est bien souvent déjà chargé, il doit garder son sac, les livres déjà choisis sont posés à côté sur une étagère. Le lecteur s'autorise alors à *s'appuyer* sur le rayonnage, mais il faut faire un choix, et vite. Ces postures sont sûrement les plus *brèves*. Le poids du corps est *en équilibre*, prêt à se mouvoir, tout comme le livre qui tenu d'une main, sera soit choisi, soit rangé.



Dans les rayons

TYPE : DEBOUT DANS LA CIRCULATION

Au milieu du passage, de trois-quarts, le livre dans une main.

Bien campé sur ses pieds, le livre dans les deux mains.



Une lecture volée

Ici, le lecteur a hésité, puis s'affirme. Il devait seulement feuilleter le livre, mais il *s'attarde*, répartit son poids un peu mieux, pour assurer une pose plus durable, *rapproche* le livre de soi. C'est une lecture-pillage, à ce moment là, car le livre n'est pas vraiment choisi, emporté, mais pas non plus remis à sa place. Il semble que cette *lecture volée* soit des plus attractives, car on devine une légère frénésie, *instants dérobés* de lecture inassouvie, où le corps du lecteur vient se positionner au milieu du rayon, comme pour le forcer à prendre une décision.

Dans les rayons

TYPE : ABAISSÉ, AUX AGUETS

Abaisé, une main sur le rayonnage pour se tenir, le livre dans l'autre.

Adossé au rayonnage, le livre dans les mains.

Une lecture méthodique

Parfois, le lecteur décide de s'installer un peu plus longtemps dans le rayon, en s'abaissant, il s'est rendu compte que l'endroit recelait de livres désirés. Il est tombé sur le bon rayon ou la bonne cote et va *compulser* la série. Toujours dans une position de choix, dans une première étape, avant d'aller ensuite s'asseoir vraiment, il reste un peu en *équilibre*. Il s'accroupit, *s'agenouille*. "Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas rester là", semble-t-il dire aux autres usagers.



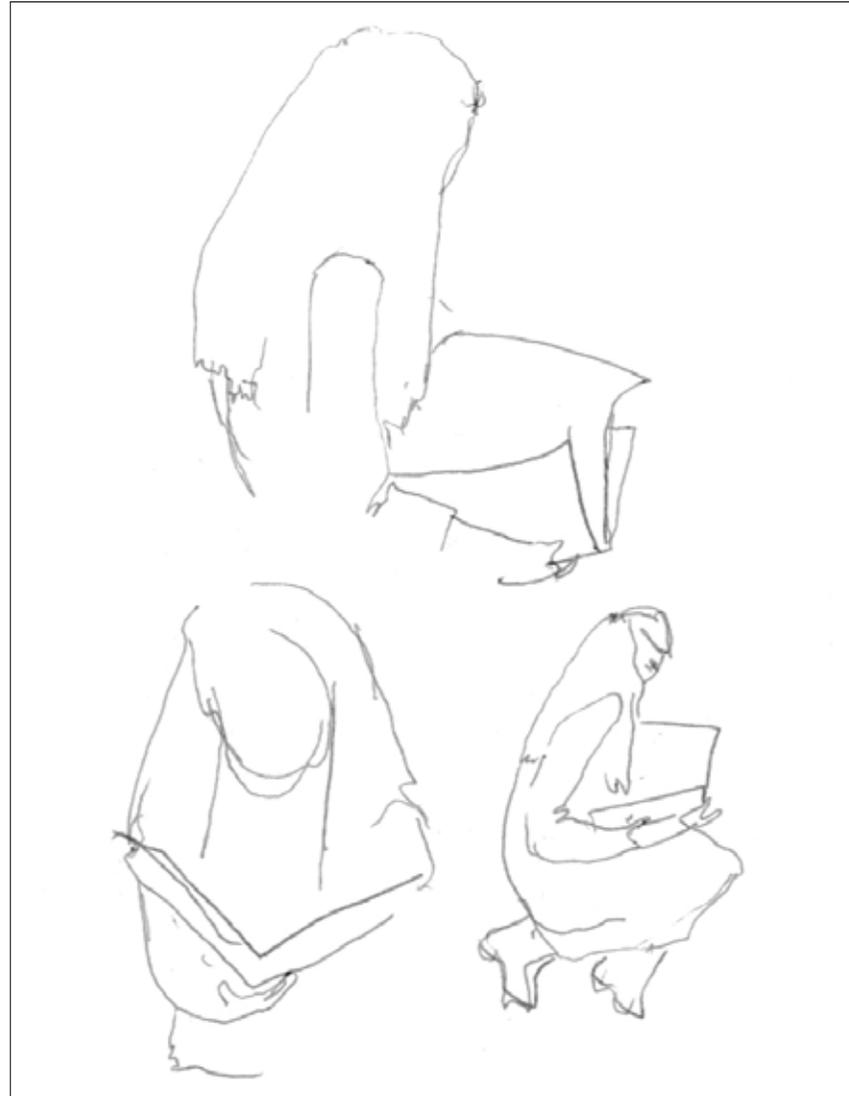
Le mouvement

Aucune des postures observées ne dure très longtemps. Cela est sans doute dû en partie à l'inconfort rencontré dans ces positions, cependant, cette lecture « mouvementée » s'observe aussi à domicile. La lecture paraît nécessiter un mouvement latent, contrairement au visionnage d'un film, la lecture engage le corps, ou plus précisément, le livre engage le corps, et le corps a besoin de s'adapter à ce qu'il lit. Il serait peut-être intéressant de supposer que la lecture entraîne un mouvement latent à son contenu, à son support et peut-être même à l'inconfort de son support.

Ainsi cette typologie proposée est loin d'être celle de différents lecteurs mais plutôt celle de différentes lectures, et même d'instantanés de lectures. Le lecteur peut passer d'une lecture supportée à une lecture entourée, et ainsi de suite, tout cela déterminé par les événements qui surviennent dans sa lecture.

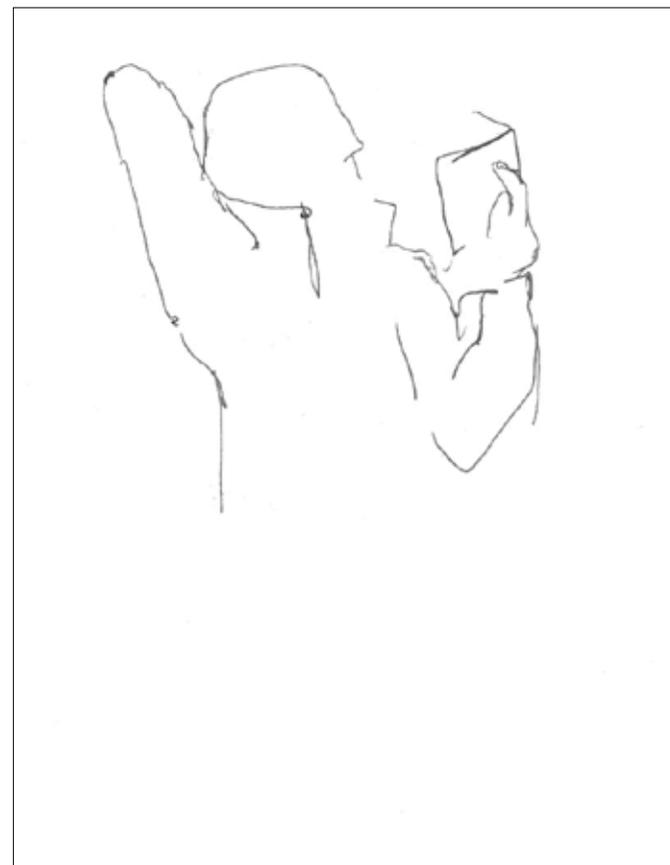
En mouvement

EN TRAIN DE CHOISIR



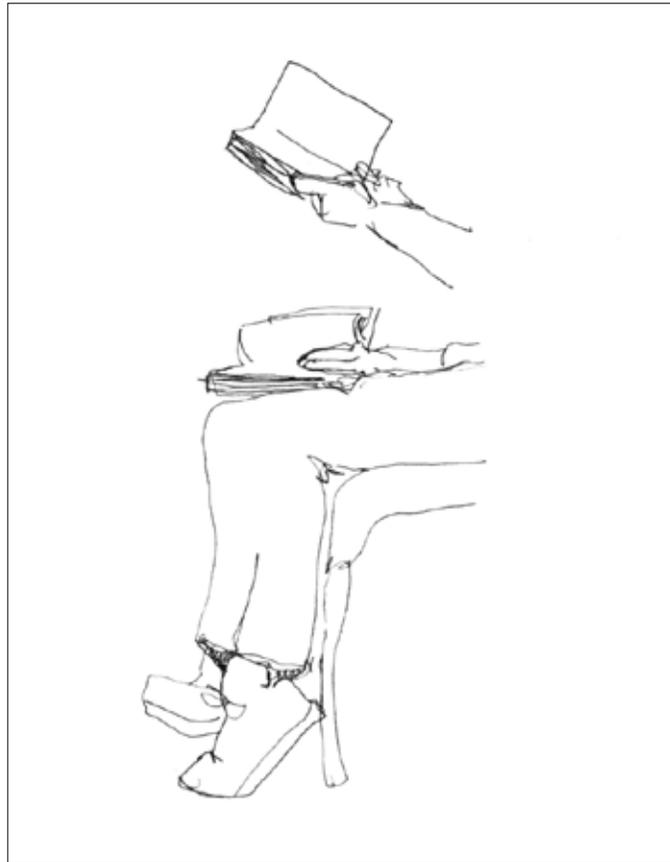
En mouvement

EN TRAIN DE LIRE



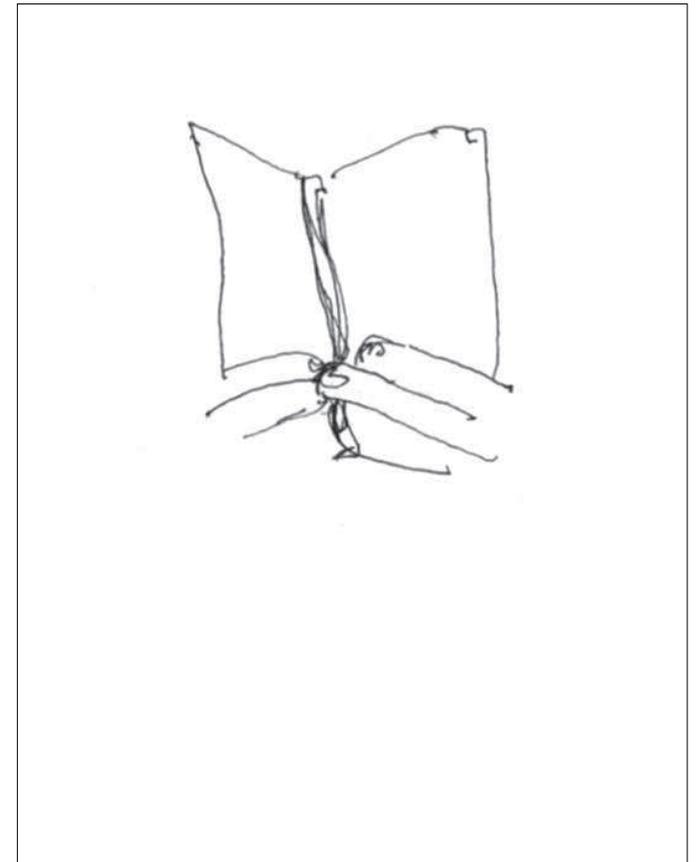
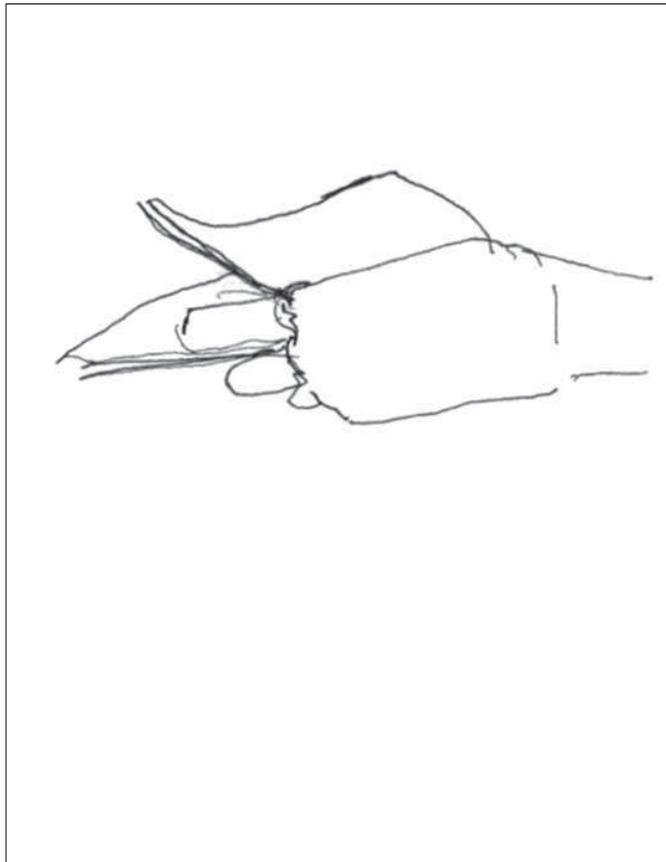
En mouvement

EN TRAIN DE LIRE



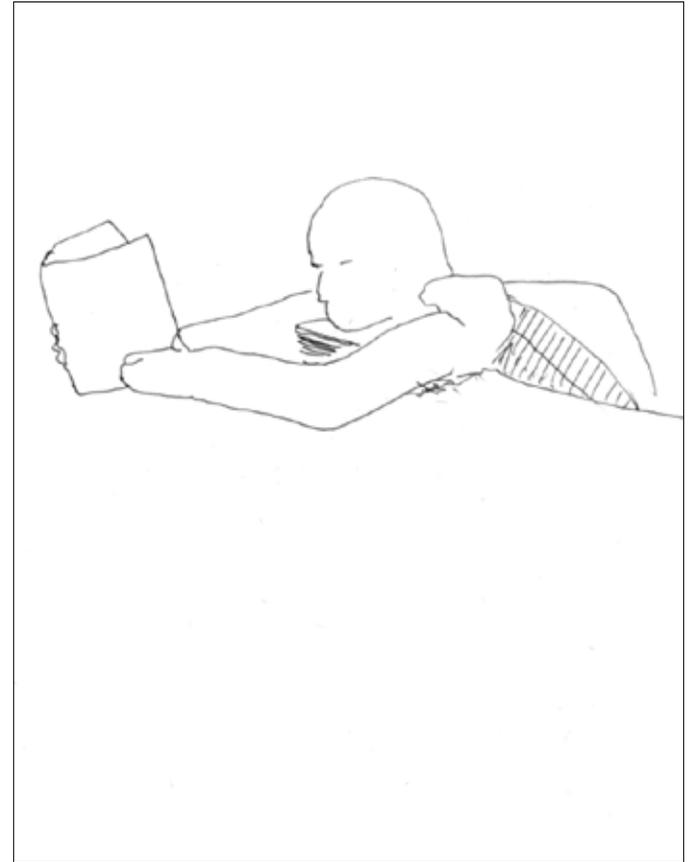
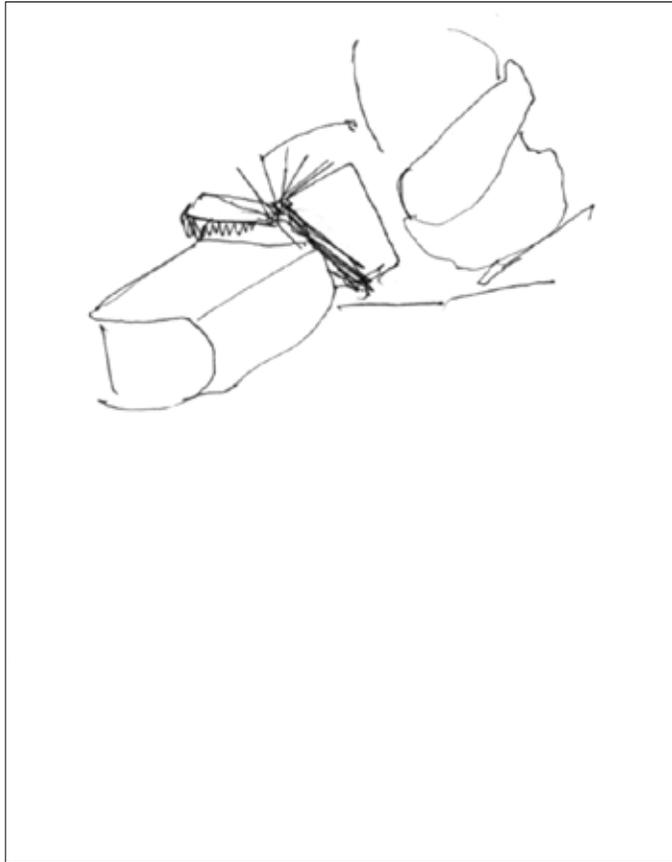
En mouvement

EN TRAIN DE LIRE



En mouvement

EN TRAIN DE LIRE



Conclusion

Les trois parties du corps observées en mouvement sont les mains, les jambes et le torse.

Les mains semblent tenir un rôle important dans ces mouvements, *les doigts* s'agitent de *la tête* à *la bouche* et à la page, serait-ce le signe de l'oralité contenue ? *Les doigts* viennent se glisser à l'intérieur des pages, ou se coincer entre *les cuisses*, viennent tenir le livre par sa couverture, ou en son intérieur. *Les jambes* se croisent et se décroisent, supportent le livre puis s'étirent. *Le torse* s'avance et s'éloigne du livre ouvrant, fermant, obstruant ou libérant l'intervalle entre *le corps* et l'objet. La lecture qui mettrait le corps en mouvement me semble un terrain plus complexe mais riche qu'il me sera intéressant d'aborder plus en profondeur.

J'adresse un grand merci à tout le personnel de la BPi qui m'accueillit chaleureusement en son sein, et qui contribue chaque jour à rendre ce lieu à la fois bouillonnant et très hospitalier. Et surtout je remercie énormément Françoise Gaudet et Christophe Evans, ainsi que Agnès Camus-Vigué et Laure Bourgeaux, qui m'ont acceptée en stage en toute bienveillance, m'ont accordé leurs conseils, leurs savoirs et leur temps. Enfin un remerciement particulièrement appuyé à Françoise Gaudet, qui m'a suivie, conseillée et corrigée patiemment jusqu'à aujourd'hui pour la rédaction de ce rapport.